

Des fantômes se cramponnent

Diptyque de la jalousie

d'après *La Collection* et *C'était hier* d'**Harold Pinter**

traduction Eric Kahane



Mise en scène : Colin Rey

Avec : Thomas Fitterer, Pauline Laidet, Marc Lamigeon, Marie-Cécile Ouakil
(Distribution en cours)

Lumière et scénographie : Sebastien Marc

Son : Thibaut Champagne

Costumes : Clara Ognibene

Création 2018



Diptyque de la jalousie

Note d'intention

Il est des fantômes qui surgissent à certains moments de notre vie qui nous accompagneront toujours. Des fantômes à l'apparence séduisante, qui nous attirent pour mieux nous détruire. Des fantômes dont on ne sait plus si on en est maître ou esclave. Des fantômes qu'on a refoulés tellement longtemps qu'ils ont eu tout le temps nécessaire pour nous dévorer de l'intérieur, nous obséder, nous empêcher de dormir, de penser, de respirer, de voir clair ou d'entendre.

« Comme jaloux je souffre quatre fois : parce que je suis jaloux, parce que je me reproche de l'être, parce que je crains que ma jalousie ne blesse l'autre, parce que je me laisse assujettir à une banalité : je souffre d'être exclu, d'être agressif, d'être fou et d'être commun. »

Roland Barthes, *Fragments d'un discours amoureux*

J'aime, et l'instant d'après je me sens dépossédé, fragile, apeuré, anéanti. J'aime et je deviens bourreau – le mien comme celui de l'être aimé. Je m'aperçois que je n'ai pas la maîtrise de l'autre et je perds le contrôle de moi-même. Dès lors il n'y a plus de confiance, plus de vérité qui tienne. La paranoïa prend le pas sur la sérénité et la jalousie anéantit la raison de toute sa violence, toute sa démesure, tout son grotesque.

C'est ce qu'Harold Pinter a parfaitement compris quand il écrit *La Collection* et *C'était hier*. En maître des rapports humains, de la violence, des peurs des hommes et de leurs abîmes, il explore le champ des relations amoureuses avec une précision, une férocité et un humour implacables. Avec classe et démesure. Avec sensualité et sauvagerie.

Réunies sous le titre ***Des fantômes se cramponnent***, ces deux pièces, écrites à neuf années d'écart, forment notre diptyque de la jalousie, inspiré également du travail photographique de Julie Coustarot, Francesca Woodman, Gregory Crewdson ou encore du cinéma des années 60.



Réunies sous le titre *Des fantômes se cramponnent*, ces deux pièces, écrites à neuf années d'écart, forment notre diptyque de la jalousie,

1. LA COLLECTION :

James et Stella Horne tiennent une boutique de mode à Londres. James est persuadé que son épouse l'a trompé lors d'un voyage professionnel avec un certain Bill Lloyd. James cherche à rencontrer Bill et surtout à obtenir des aveux. Il cherchera « la vérité » jusqu'au bout, malgré les démentis et les confessions – parfois contradictoires - de Stella, de Bill... et de Harry, l'homme qui vit avec Bill.

2. C'ÉTAIT HIER :

Kate et Deeley, anciens citadins qui ont fui Londres il y a des années, vivent en couple marié au bord de la lande anglaise. Un soir ils reçoivent la visite d'Anna, une amie de Kate qu'elle n'avait pas vue depuis vingt ans. Cette visite inattendue va venir réveiller des souvenirs de jeunesse, et avec eux les fantômes, mensonges, désirs, jalousies et intrigues du passé.



Dramaturgie du diptyque

La Collection et *C'était Hier* ont toutes deux pour personnage central un mari jaloux. Chacune à sa manière raconte la chute d'un homme englué par ses fantasmes et ses angoisses amoureuses, prêt à commettre l'irréparable. Et l'écriture de Pinter y est fascinante - tout d'abord par sa langue : elle est tranchante, cinglante, nette, précise, fleurie, se sait parfois désuète. Elle est musicale, dense, ponctuée de silences, syncopée. Rhapsodique, comme le dit bien Eric Kahane.

**CHEZ PINTER LES
FANTASMES JOUENT
TOUJOURS À LA
ROULETTE RUSSE AVEC
LES FANTÔMES.**



**« Fantôme : signe
extérieur évident
d'une frayeur
interne »**

Ambrose Bierce, *Le dictionnaire du diable*

Mais c'est aussi une écriture qui nous abîme, qui nous fait entrevoir à travers le filtre d'une apparente banalité l'inquiétante étrangeté de la nature humaine, ses mensonges, ses démons, ses fantômes. Eric Kahane présente parfois Pinter comme l'auteur de fantasmes dramatiques. Et en effet, la grande réussite de Pinter est de parvenir à mêler avec autant de finesse et de subversion le désir et le danger, l'amour et la mort, l'humour et le monstrueux, l'élégant et l'inconvenant, la violence et les bonnes manières.

En psychologie, on définit le fantasme comme une vision illusoire ou une situation imaginaire, parfois érotique ou sexuelle. Mais chez Pinter les fantasmes jouent toujours à la roulette russe avec les fantômes.

**LORSQU'ON ESSAIE DE
CLASSER PINTER DANS UN
GENRE THÉÂTRAL, ON EST
SYSTÉMATIQUEMENT À LA
FRONTIÈRE ENTRE DEUX
MONDES.**

Le cadre bourgeois, les histoires d'infidélités, le milieu très urbain pourraient évoquer un théâtre de boulevard. Ses célèbres silences l'ont fait ranger dans la case « théâtre de l'incommunicabilité », ou encore théâtre psychologique, ou enfin naturaliste. Plus on essaye, plus il est difficile de s'arrêter à une définition univoque

de son théâtre. Les mêmes questions se posent quand il s'agit de démêler la vérité des intrigues pinteriennes : on se demande jusqu'à la fin quel personnage ment, qui dit vrai, qui est qui... A cela, Pinter répond qu'il n'y a pas de distinctions tranchées entre ce qui est réel et ce qui est irréel, entre ce qui est vrai et ce qui est faux. Une chose n'est pas nécessairement vraie ou fautive ; elle peut être tout à la fois vraie et fautive.

Dans *La Collection*, James cherche la vérité à tout prix. Dans *C'était Hier*, Deeley fait tout pour la cacher le plus longtemps possible. Mais aucune de ces deux pièces n'apportent au spectateur une réponse claire quant à « l'intrigue ». Cette incapacité à toucher une vérité absolue est au centre du diptyque : chercher la vérité ou chercher à la cacher s'avère être une vaine entreprise, insurmontable et destructrice – encore plus dans le champ des relations amoureuses.

« HARRY : Qu'est-ce qui n'était jamais arrivé ?

STELLA : Eh bien... que mon mari invente tout à coup une histoire aussi fantastique, sans aucune raison.

HARRY : C'est bien ce que je dis. C'est une histoire fantastique.

STELLA : Oui, absolument.

HARRY : C'est ce que j'ai dit et c'est ce que Bill dit aussi. Nous pensons tous les deux que c'est une histoire fantastique ».

Harold Pinter, *La Collection*



Scénographie et inspirations plastiques

PINTER ÉTAIT ACTEUR. IL INCITE À LA JOUTE VERBALE, AU COMBAT, À LA MALICE, AU DÉTAIL, À LA PRÉCISION.

Il offre aux interprètes une partition propice au mélange des genres : nous accentuerons donc ce mélange et emprunterons au boulevard, à l'absurde, au drame, à la comédie, au polar, à l'érotique, à l'épouvante, au fantastique... D'où la nécessité de construire un espace modulable qui puisse se transformer en véritable terrain de jeu, pouvant être à la fois un salon, une chambre, une arène, une prison, l'espace mental du jaloux - pouvant à la fois rendre visible les décors des deux pièces et les amalgamer.

Nous jouerons sur les hauteurs, sur le manque de place, ou au contraire une distance exagérée entre les éléments, partant d'un espace très concret, de style contemporain, fonctionnel, conventionnel, pour aboutir à quelque chose de plus épuré, atemporel, distendu, onirique, fantastique, et figurer



ainsi un no man's land où toutes les étrangetés peuvent advenir, où fantômes et fantasmagories peuvent prendre possession du sol, des murs, des acteurs et des spectateurs. Sans aucune justification. Passer de la ville à la lande, jouer du trouble, jouer sur la frontière entre deux époques, deux mondes.



UNE ATMOSPHERE FANTASMAGORIQUE, A LA FOIS SENSUELLE, ENVOUTANTE ET INQUIETANTE

Quand on parle de Pinter, on pense à des univers bien spécifiques et particulièrement au monde du cinéma : Joseph Losey, Alfred Hitchcock ou encore David Lynch. En peinture, comment ne pas citer Edward

Hopper ? Enfin, en terme musical, Pinter indique un univers plutôt jazzy, années 50-60, comme Charly Parker dans *La Collection*. Ce sont des références dont on ne peut évidemment pas faire l'impasse. Néanmoins, nous nous tournerons également vers d'autres univers, plus contemporains, et qui accentuent l'esprit fantasmagorique du spectacle. Des travaux comme ceux de Francesca Woodman, Nan Goldin, Gregory Crewdson ou plus récemment de la photographe Julie Coustarot évoquent cette atmosphère à la fois sensuelle et inquiétante. On y retrouve des hommes et des femmes égarés, mystérieux, entre deux temps, deux mondes, seuls, hantés ou fantomatiques...



Harold Pinter



« En 1958, j'ai écrit la chose suivante : "Il n'y a pas de distinctions tranchées entre ce qui est réel et ce qui est irréel, entre ce qui est vrai et ce qui est faux. Une chose n'est pas nécessairement vraie ou fausse ; elle peut être tout à la fois vraie et fausse".

Je crois que ces affirmations ont toujours un sens et s'appliquent toujours à l'exploration de la réalité à travers l'art. Donc en tant qu'auteur, j'y souscris

encore, mais, en tant que citoyen, je ne peux pas.

En tant que citoyen, je dois demander :

Qu'est-ce qui est vrai ? Qu'est-ce qui est faux ?

**LA VÉRITÉ AU THÉÂTRE EST
À JAMAIS INSAISSISSABLE.
VOUS NE LA TROUVEZ
JAMAIS TOUT À FAIT, MAIS
SA QUÊTE A QUELQUE
CHOSE DE COMPULSIF**

La vérité au théâtre est à jamais insaisissable. Vous ne la trouvez jamais tout à fait, mais sa quête a quelque chose de compulsif. (...) La réelle vérité, c'est qu'il n'y a jamais, en art dramatique, une et

une seule vérité à découvrir. Il y en a beaucoup. Ces vérités se défont l'une l'autre, se dérobent l'une à l'autre, se reflètent, s'ignorent, se narguent, sont aveugles l'une à l'autre. Vous avez parfois le sentiment d'avoir trouvé dans votre main la vérité d'un moment, puis elle vous glisse entre les doigts et la voilà perdue. »

« Quand nous nous regardons dans un miroir, nous pensons que l'image qui nous fait face est fidèle. Mais bougez d'un millimètre et l'image change. Nous sommes en train de regarder une gamme infinie de reflets. Mais un écrivain doit parfois fracasser le miroir - car c'est de l'autre côté de ce miroir que la vérité nous fixe des yeux. Je crois que, malgré les énormes obstacles qui existent, être intellectuellement résolu, avec une détermination farouche, stoïque et inébranlable, à définir, en tant que citoyens, la réelle vérité de nos vies et de nos sociétés est une obligation cruciale qui nous incombe à tous. Elle est même impérative. Si une telle détermination ne s'incarne pas dans notre vision politique, nous n'avons aucun espoir de restaurer ce que nous sommes si près de perdre - notre dignité d'homme. »

**DEFINIR EN TANT QUE CITOYENS
LA RÉELLE VÉRITÉ DE NOS VIES
ET DE NOS SOCIÉTÉS EST UNE
OBLIGATION CRUCIALE QUI
NOUS INCOMBE À TOUS.**

Art, vérité et politique, Extrait du discours pour la remise du Prix Nobel 2005





Autour du spectacle

Petite forme, photographie

Trois propositions s'articuleront autour du diptyque : une petite forme, une expo et un atelier pédagogique.

JALOUSIES – KARAOKÉ (PETITE FORME JOUÉE ET CHANTÉE)

Nous proposerons en parallèle du spectacle une petite forme de moins d'une heure, ludique et tout terrain (théâtres, mjc, foyer, réfectoire, comité d'entreprise, maison de retraite, etc) : un véritable karaoké spécialisé dans le thème de la jalousie et des problèmes amoureux, ouvert à tous ceux qui veulent chanter ! Mais attention, il se peut que parmi les spectateurs et participants certains veuillent en profiter pour régler leurs comptes, et vous n'êtes pas à l'abri de véritables scènes... de ménage ou de théâtre !

EXPOSITION PHOTOS - JULIE COUSTAROT

Le travail de la photographe Julie Coustarot inspire fortement la scénographie et les costumes de notre diptyque. Il nous semble intéressant de pouvoir proposer aux lieux qui accueilleront le spectacle une exposition de son travail, afin de mettre en résonance les deux univers : le scénique et le photographique.

Pour plus de renseignements sur son travail : www.juliecoustarot.com

L'ATELIER PHOTO

La Nouvelle Fabrique a toujours eu à cœur de rencontrer un public scolaire en parallèle de ses créations, souvent autour d'une découverte du texte. Cette fois-ci, nous avons envie de travailler sur l'image et de proposer à certaines classes de collège ou de lycée un travail photographique sur le thème de la jalousie, en collaboration avec Julie Coustarot. Les élèves pourront être compositeurs ou sujets de leurs clichés, se poser la question de l'instantané ou de la mise en scène, du vrai ou du faux, du parti-pris et du point de vue, de part et d'autre de l'appareil.



La Nouvelle Fabrique

L'équipe

**COMPAGNIE THÉÂTRALE
CRÉÉE À LYON EN JUIN 2009,
LA NOUVELLE FABRIQUE
EXPLORE PRINCIPALEMENT LES
ÉCRITURES CONTEMPORAINES,
LES FORMES INÉDITES OU
ATYPIQUES.**

Depuis 2013, Colin Rey en assume la direction artistique et mène une réflexion sur « les empêchements ». Pourquoi ne parvient-on pas à s'accomplir ? Quelles sont les causes de cet échec ? Qu'est-ce qui nous « empêche » aujourd'hui ? - une manière d'interroger l'homme, au centre d'un monde qui le dépasse, ou encore submergé par sa

propre nature. Et peut-être un moyen de parvenir, à travers le théâtre, à l'émancipation des consciences.

Parallèlement à cela, toujours en lien avec ces problématiques, La Nouvelle Fabrique développe un travail de transmission et de création dans plusieurs établissements scolaires de la région lyonnaise, avec pour ambition que la pratique et la fréquentation du théâtre puissent contribuer pour chaque élève à ouvrir son regard, développer ses outils, forger et défendre son point de vue sur le monde.

COLIN REY (METTEUR EN SCÈNE)



Après des études de Lettres Modernes, il intègre la classe de Christine Gagnieux et Gloria Paris au Conservatoire du XIII^{ème} arrondissement de Paris, puis l'ENSATT où il suit les cours de Philippe Delaigue, Alain Françon, Vincent Garanger, Giampaolo Gotti, Christian Schiaretti et Bernard Sobel. Il travaille ensuite comme comédien pour Bernard Sobel (*Cymbeline*), Claudia Stavisiki (*Lorenzaccio*), Christian Schiaretti (*Mai, Juin, Juillet*), Philippe Baronnet (*Phénomène #3*), Giampaolo Gotti (*L'Hamlette*), Clément Carabédian (*Les Accapareurs*). En tant qu'assistant à la mise en scène, il accompagne Pierre Guillois puis Julie Brochen.

Il signe quatre mises en scène au sein de La Nouvelle Fabrique : *La Vieille* de Daniil Harms, *Le Numéro d'équilibre* d'Edward Bond, *L'Augmentation* de Georges Perec et *Gagarin Way* de Gregory Burke.

THOMAS FITTERER (COMÉDIEN)



Il commence l'art dramatique aux côtés d'Emmanuel Demarcy-Mota puis de Brigitte Jaques au sein de l'option théâtre du Lycée Claude Monet (Paris XIII). Il suit ensuite l'enseignement de Bernadette Lesaché et Jean-Louis Bauer au conservatoire du VI^e arrondissement de Paris avant d'intégrer l'ENSATT. Co-fondateur de La Nouvelle Fabrique, il a joué dans cinq des spectacles de la compagnie : *Oraison pour les morts*, *L'Hamblette*, *La Vieille*, *Le Numéro d'équilibre* et *Les Accapareurs*. Depuis sa sortie

de l'école, il travaille sous la direction de Nada Strancar, Giampaolo Gotti, Philippe Baronnet, Christian Schiaretti, puis rejoint Robin Renucci dans l'aventure des Tréteaux de France.

PAULINE LAIDET (COMÉDIENNE)



Elle joue sous la direction d'Anne-Laure Liégeois avant d'entrer en 2003 à l'école nationale de La Comédie de St-Etienne. A sa sortie, elle travaille avec Eric Massé, Angélique Clairand, François Rancillac, Jean-Claude Berutti, Laurent Brethome, Mathieu Loiseau, Cédric Veschambre, Emilie Leroux, Vladimir Steyaert. Elle crée le collectif «Quincaillerie Moderne» et joue dans les créations de Pio Marmai, Benjamin Villemagne, Charlotte Duran, Riad Gahmi et met en scène *Jackie* de Elfriede

Jelinek. Parallèlement, elle suit une formation de danse classique, jazz, contemporain et travaille avec les chorégraphes Denis Plassard et Mathieu Heyraud. Elle dirige la Cie La Seconde tigre au sein de laquelle elle monte *Fleisch*, adaptation du roman « On achève bien les chevaux ».

MARC LAMIGEON (COMÉDIEN)



Il suit plusieurs cours d'art dramatique : Studio Pygmalion, cours Florent, cours J-L Cochet, Conservatoire du Centre et du XI^eme, puis intègre l'ENSATT en 2004 où il travaille avec Philippe Delaigue, Olivier Maurin, Christian Schiaretti, Guillaume Delaveau et Simon Delétang. Il travaille ensuite avec Olivier Maurin, Magali Lérés, Cassandre Vittu de Kerraoul, Paul Golub, Cyril Cottinaut et Maëlle Poésy. Il intègre *La Troupe* à *Palmade* et travaille aussi pour la télévision : *Paris enquêtes criminelles* et *Mes amis, mes*

amours, mes emmerdes. Il joue dans des pièces radiophoniques réalisées par Myron Meerson ou Laure Egoroff pour France Culture et chante dans l'émission de Philippe Meyer : *La prochaine fois je vous le chanterai*.

MARIE-CÉCILE OUAKIL (COMÉDIENNE)



Après un master en Etudes théâtrales, elle intègre la 68ème promotion de l'ENSATT. Elle y travaille auprès de Philippe Delaigue, Vincent Garanger, Christian Schiaretti, Bernard Sobel et Alain Françon. Depuis sa sortie de l'école, elle joue dans les spectacles de La Nouvelle Fabrique (*L'Hamlette*, *Mystères*, *Oraison pour les morts*, *La Vieille*, *La Numéro d'équilibre*, *Les Accapareurs*) et intervient dans des ateliers en milieu scolaire. Elle joue sous la direction de Philippe Delaigue dans

Cahier d'Histoires#2, en tournée au Maroc et en France, travaille avec Denis Guénoun dans *Aux corps prochains*, Kheireddine Lardjam dans *O-Dieux* et Philippe Baronnet dans *Le monstre du couloir*.

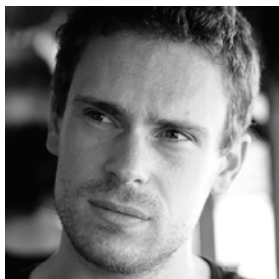
CLARA OGNIBENE (COSTUMES)



Après des études musicales littéraires et artistique, elle crée sa compagnie de théâtre en 2005 (Cie Pièces Montées) et intègre la première promotion de concepteur costume à l'ENSATT en 2007. Comme créatrice costume, elle rencontre Christian Schiaretti, Claudia Stavisky, Sylvie Mongin-Algan, Florence Lavaud, Guy Naigeon, Géraldine Bénichou, Sébastien Valignat, Colin Rey... Lauréate du concours Wagner 200 en 2013, elle crée les costumes de l'opéra de Wagner *Le vaisseau fantôme*, (opéra de Como, de Magdeburg et de Rouen). Elle

assiste régulièrement des créateurs costumes (P.A Weitz/O.Py ; E. Neumuller/A.Engel ; N.Tusal/La fura del basus...) à l'opéra de Lyon. Elle travaille sur des plateaux de cinéma pour revisiter des œuvres de Maupassant pour France Télévision, sous des chapiteaux de cirques avec la compagnie Trottola... Elle égraine des notes de Purcell et Lully dans le cadre du festival d'Ambronay avec le chœur Emelthée et la compagnie boréades, du tango et du jazz avec le trio « Zut il pleut »... laissant libre cours à son imagination et pousser ses envies, sans perdre le fil.

SÉBASTIEN MARC (LUMIÈRE – SCÉNOGRAPHIE)



Avant de se former à l'éclairage du spectacle, Sébastien Marc étudie aux Beaux-Arts de Valenciennes. Parallèlement à l'école, il a alors l'occasion d'exposer certaines de ses installations dans lesquelles la lumière a déjà une place prépondérante. En 2009, il intègre l'ENSATT. Il travaille comme régisseur auprès de Simon Delétang pour *Angoisse Cosmique* de Christian Lollike. Il est créateur lumière pour *Loin du soleil* écrit et mis en scène par Pierre Guillois. Il complète sa formation par une année de post-diplôme à l'ENSATT en scénographie.

Il assiste Thierry Fratissier à la création de *Yajali* de Jon Fosse mis en scène par Gabriel Dufay, qu'il accompagnera par la suite, ainsi que Philippe Delaigue pour les spectacles de La Fédération.

THIBAUT CHAMPAGNE (SON)



Il rejoint le département « Réalisation Sonore » de l'ENSATT en 2006 où il coopère avec Philippe Baronnet autour de Daniil Harms puis avec **La Nouvelle Fabrique**, collectif qu'il rejoint dès sa fondation. Régisseur son pour Caroline Guiela il ouvre son champ de compétences vers le plateau, la lumière, la vidéo sur des spectacles de danse, de théâtre... Il est régisseur plateau sur *Modèles* de Pauline Bureau, régisseur général sur *Je suis une Bulle*, spectacle jeune public mis en scène par

Pauline Bureau et *La vérité sur Pinocchio* de Didier Galas. Il crée *L'Augmentation* de Georges Perec et *Gagarin Way* de Gregory Burke avec Colin Rey. Il est créateur son sur *Eichmann à Jérusalem* par le Théâtre Majâz au TGP St Denis.



Contact

Colin Rey / 06 44 88 71 77
contact@lanouvellefabrique.fr

lanouvellefabrique.fr



La Nouvelle Fabrique

22 rue de Belfort - 69004 Lyon
N° Siret : 517 719 159 00033
Code APE 9001 Z / Licence 2-1088771

La Nouvelle Fabrique est
subventionnée par la Ville de Lyon.

Crédits photos :

Julie Coustarot (pages 1,3,4,7.1,9)
Nan Goldin (6.3,6.4,7.2,7.3)
Gregory Crewdson (6.2)
Francesca Woodman(6.1)
Harry Gruyaert (7.4)
Hulton-Deutsch Collection - CORBIS (8)
Sebastien Marc (11 à 16)

Création graphique : anandita.studio

